

Comment il faut traiter les domestiques



NOUS avons consulté quelques maîtresses de maison sur cette importante question des servantes, et nous publions ci-dessous les aperçus qu'elles nous ont communiqués d'après leur personnelle expérience.

Une femme qui a perdu le nombre de servantes demanda aux trois dernières qui l'ont laissée la raison de leur départ :

"Il y a trop de besogne !" répondirent-elles toutes trois uniformément.

Cette maîtresse de maison, qui était une femme pratique et voulait être loyale en tout, résolut de faire elle-même, pendant une semaine,

le travail de sa bonne, se donnant exactement les mêmes devoirs à remplir : la tâche ordinaire de tenir la maison, puis quelques interruptions pour aller répondre à la porte ou au téléphone, pour faire une course de temps à autre, pour rendre un petit service personnel à quelque membre de la famille. A son grand étonnement, elle s'aperçut que jusque-là, elle avait, en moyenne, donné à ses servantes à peu près un tiers de travail de plus que ce qu'elles pouvaient réellement accomplir en une journée de douze heures, et qu'en essayant de suivre son système habituel elle s'était elle-même horriblement fatiguée. Elle se hâta, en conséquence, d'adopter une nouvelle méthode, fit de nouveaux arrangements avec sa nouvelle servante en ce qui concernait sa besogne, et garde celle-ci depuis huit mois.

L'une des maîtresses de maison les plus heureuses que nous connaissions, fait l'enfant de ses jeunes voisines parce qu'elle n'a jamais le moindre trouble avec ses servantes. C'est peut-être parce qu'elle est un peu "vieux jeu".

Lorsque, dit une jeune femme, je lui demandai quelques conseils sur la conduite à tenir dans mon nouvel intérieur, elle me fit asseoir devant elle, prit mes mains dans les siennes et, me regardant avec un intérêt ému, elle commença ainsi : "Ma bien chère enfant, j'ai suivi plusieurs méthodes, mais il y a un point que je n'ai jamais omis, c'est celui-ci : Il ne faut jamais parler d'une servante à l'une de ses compagnes, et quelque fatiguée que l'on soit, il ne faut jamais faire transmettre ses ordres à un domestique par un autre domestique. Ne jamais, non plus, louer ou blâmer une servante devant une de ses compagnes, mais parler ouvertement et directement à la personne dont il s'agit ; de même il ne faut jamais permettre à une servante de parler sur le compte de l'une de ses compagnes ; il ne pourrait en résulter que des jalousies et de fausses représentations. Marie, qui porte votre message à Sarah, peut le lui transmettre dans un langage très différent de celui dont vous seriez servi vous-même en donnant votre ordre. Les servantes ne sont jamais satisfaites d'une maîtresse qui parle en arrière des domestiques, et par la faute de qui il peut survenir des brouilles et des difficultés parmi ses gens."

Une jeune femme, qui venait justement de se marier, se plaignait amèrement au gérant du bureau de placement de ce qu'elle ne pouvait garder ses servantes jamais plus de huit jours ; elle ne savait à quoi attribuer cela, s'en désolait et conjurait le gérant de lui donner, s'il le pouvait, l'explication de ce problème. Celui-ci, qui se trouvait être un vieil ami de la jeune femme, lui dit franchement que chacune de ses bonnes étaient revenues au bureau en disant que la place était intenable, que les manières de Madame étaient excessivement autoritaires, que Madame se mêlait de tout et s'immisciait partout, jusque dans les choses les plus simples que la servante avait à accomplir, enfin, qu'elle avait l'air de regarder ses servantes comme des machines et non comme des êtres humains. Alors, la jeune maîtresse de maison, au grand ébahissement du gérant, se met à fondre en larmes et s'écrie : "Ne croyez pas que c'est naturellement que j'agissais ainsi ; au contraire, il m'en coûtait beaucoup, mais je pensais que c'était absolument indispensable pour établir mon autorité et pour la conserver, ainsi que pour donner du prestige aux yeux de la domestique ; je craignais de ne pas lui imposer autrement." Elle revint à la maison avec la simple intention de traiter ses servantes avec charité et bienveillance, et depuis elle se trouve très bien de cette méthode.

Deux dames causaient, l'autre jour, de leurs servantes. L'une disait : "J'ai essayé de considérer ma maison comme celle de

mes domestiques ; s'ils rentraient passé dix heures et demie, je m'inquiétais à leur sujet, je veillais pour les attendre. S'il leur était arrivé quelques malheurs ou accidents, je me serais fait bien des reproches, etc. Hélas ! après d'amères expériences, j'en suis venue à la conclusion que j'avais tort d'agir ainsi, que les domestiques ne sont pas sensibles à ces attentions. Maintenant, ils ont leurs clefs, j'ai cessé de prendre de l'inquiétude pour eux s'ils s'attardent le soir, ils ont leur chambre aussi confortable qu'il se peut, et c'est tout. Je regarde ma maison comme leur lieu de travail, rien de plus."

"Je ne pourrais jamais partager vos vues, reprit la seconde interlocutrice, qui n'a jamais le moindre désagrément avec ses domestiques. La jeune fille que je prends à ma maison comme servante se trouve séparée de sa famille, privée des conseils de ses parents beaucoup plus que si elle travaillait dans une fabrique ou un atelier et qu'elle retournerait chaque soir à la maison. Je dois donc un peu remplacer sa famille, qu'elle ne voit qu'une fois la semaine, parfois moins souvent ; c'est pourquoi je m'occupe d'elle, non seulement de son confort, mais en une certaine mesure de son éducation et de sa conduite ; je lui prête parfois de bons livres, je cause avec elle, je lui témoigne de l'intérêt ainsi qu'à ceux qu'elle aime. La maison ne peut ressembler pour elle à une fabrique ou à un atelier, car elle y demeure tout le temps, et je fais en sorte qu'elle s'y attache. J'ai aboli les clefs du soir, et j'attends moi-même mes servantes tant qu'elles ne sont pas rentrées. Aussi, elles ne me quittent jamais que pour se marier."

Nous demandions, il y a quelque temps, à une servante qui possède un brevet d'une école de domestique américaine, pourquoi les élèves de ces écoles spéciales n'étaient pas plus recherchées que les domestiques sans brevets. "C'est, nous répondit-elle, que les patrons n'ont pas de système arrêté de besogne. Ainsi, moi, je porte un brevet qui me classe comme femme de chambre de première classe, et j'ai été forcée d'apprendre cinq ou six méthodes inférieures à celle de l'école, parce que les maîtresses le trouvaient mieux ainsi."

Voici, pour finir, ce que dit, à ce sujet des domestiques, le juge DeMontigny : "Il y a dans la famille un être auquel on ne fait guère attention, et qui, pourtant, y joue un rôle bien important : c'est la servante ou le domestique, qui, d'après les lois, fait partie de la famille. On oublie trop souvent qu'il est en contact continu avec nos enfants, et que ceux-ci en reçoivent des impressions bonnes ou mauvaises. Ce sont des précepteurs aussi, ces humbles personnages. De là la nécessité de les bien choisir et de faire leur éducation aussi à eux, et par l'exemple, et par les bons conseils, et en exigeant d'eux qu'ils pratiquent leurs devoirs religieux. Eux aussi sont sensibles à l'amour, et c'est en se faisant aimer d'eux qu'on les dressera plus facilement et qu'on en obtiendra un meilleur service. Les enfants, qui ont généralement une tendance à les martyriser, doivent apprendre de bonne heure qu'ils font partie du prochain et qu'ils sont déjà assez malheureux de servir, sans être soumis aux autres humiliations directes des maîtres ou de leurs enfants. Ils ne faut pas exiger qu'ils soient sans défaut, mais plutôt chercher à les corriger par des conseils et des réprimandes. Quelqu'un a dit avec raison : "Aux vertus qu'on exige des domestiques, bien peu d'entre nous en ferait de bons." Il faut pourtant se souvenir que la charité exige de ne pas faire aux autres ce qu'on ne voudrait pas qu'on nous fasse. Or, comme chacun de nous est serviteur de quelqu'un, l'on a intérêt à ce que ce principe soit mis en pratique."

Il entre dans les devoirs d'une maîtresse de maison de tâcher d'amuser les domestiques, afin qu'ils ne cherchent pas de divertissements ailleurs. Quelques mots, quelques égard nous valent beaucoup de leur part, et je ne sache pas de meilleur service que celui qui est donné pour faire plaisir. Je considère comme une grâce d'avoir de bons domestiques, mais on peut les faire tels, et autrefois, grâce aux bons traitements, on gardait pendant des années les domestiques, qui s'attachaient à la maison, à la famille, de laquelle ils partageaient les plaisirs et les peines. Et si, aujourd'hui, on est si mal servi, cela dépend, la plupart du temps, du mépris qu'on inflige à la domesticité.

Il faut bien faire l'engagement avec les domestiques, de manière à n'être pas injuste vis-à-vis d'eux et de ne leur donner aucune occasion de l'être vis-à-vis de vous.

Inutile de dire qu'il faut qu'ils soient justement rémunérés, et ce serait un puissant stimulant que de les intéresser dans l'industrie ou les affaires auxquelles ils prennent part — car le succès d'une entreprise dépend souvent du bon service que rendent les employés.

REPONSES AUX CORRESPONDANTS

NOTE. — Il sera répondu dans cette colonne à toutes les questions que voudront bien nous poser nos lecteurs et lectrices concernant l'économie domestique, l'étiquette, les soins de la toilette, l'élégance, etc. Ces réponses sont absolument gratuites, et il n'est pas nécessaire aux correspondants de donner leurs noms et adresse, un pseudonyme suffit. La réponse est donnée dans les quinze jours qui suivent la réception de la lettre.

Les lettres devront être adressées ainsi : **COLETTE, BUREAU DE L'ALBUM UNIVERSEL, MONTREAL.**

Ritane. — 1. Pour blanchir la peau du visage, du cou et des mains, on conseille de se laver à l'eau de son ou de farine d'avoine. Mettez dans un petit sac de toile ou de coton une couple de poignées de son ou de farine d'avoine, fermez le sac en l'attachant bien serré avec une petite corde blanche, et servez-vous-en comme d'une éponge pour vous laver à l'eau tiède, matin et soir. Le son doit être renouvelé à chaque fois. 2. Les petits points noirs du visage disparaissent quand on les extrait en les pressant fortement entre les ongles du pouce et de l'index. 3. Les poils follets sont enlevés au moyen d'aiguilles électriques. C'est un procédé assez coûteux et assez long, et qui ne doit être appliqué que par un médecin ou une personne compétente. 4. On conseille de frictionner le cuir chevelu tous les deux ou trois jours avec de la moelle de boeuf additionnée de quelques gouttes de bay-rhum, pour faire croître et épaissir la chevelure ; ce procédé a aussi pour effet de faire disparaître les pellicules.

Jean Suie. — Merci pour cette belle car-

te et les jolies choses que vous y avez écrites. Je vous ai adressé une carte à Saint-L., mais je ne sais si vous n'êtes pas plutôt à la ville. En tout cas, je suis bien sensible à votre bonne appréciation, et je vous souhaite bien du succès dans vos études.

Minette. — Au nom de notre journal, merci de me dire si gentiment le bien que vous en pensez. Ce nous est un encouragement à nous rendre de plus en plus intéressant, pour nous montrer digne de la faveur que vous et vos amis nous témoignez. On dit que mettre un peu de sel dans l'eau de ses ablutions quotidiennes a pour effet d'affiner les traits et en même temps de rendre la peau blanche et lisse. Vous pouvez m'écrire aussi souvent qu'il vous plaira, je vous répondrai toujours avec plaisir.

Mlle Laura L., Québec. — Je me suis empressée de faire votre message, et votre nom paraîtra dans notre prochaine liste.

Rebaf. H. — La carte ornée d'une large bordure noire s'emploie pendant la première année du deuil d'époux et de celui de père ou de mère ; la bordure moyenne, pour le deuil de frère, de soeur, ou d'enfants ; la bordure très étroite (filet) pour la seconde période du grand deuil et pour les petits deuils. Il en est de même en ce qui concerne le papier à lettre.

Charles R., Waterville, Maine. — Il n'est pas de moyen plus efficace pour débarrasser les plantes des insectes, petits vers, etc., que la fumée du tabac. Vous pouvez soit fumer votre pipe plusieurs fois le jour près de vos plantes, soit faire brûler dans un récipient grillé environ une poignée de fort tabac très sec. Vous pouvez entourer d'un linge la plante et le récipient, afin que la fumée soit projetée directement sur les feuilles et la tige.

COLETTE.



PAR MANDAT ROYAL : MEUNIER DE S.A.R. LE PRINCE DE GALLES

Ce que signifie la granulation de la fleur dans la facture du pain

La fleur se compose de myriades de petits grains.

Pour faire du pain il faut que ces petits grains soient uniformément de mêmes dimensions.

Dans la fleur mal moulue, certains petits grains sont plus gros que leurs voisins.

Les plus petits grains absorbent le levain, ils "lèvent" et "mûrissent" avant ceux qui sont plus gros — le résultat est un pain grossier, de mauvaise composition.

Les plus gros petits grains ne se développent pas comme une "éponge," ils cuisent en boulettes dures, gâtent l'homogénéité du pain et font qu'il est plus difficile à digérer.

La Fleur "ROYAL HOUSEHOLD" est parfaitement faite — tous ses petits grains sont de dimensions uniformes — l'éponge en lève uniformément — le pain est de consistance égale partout — parfait comme arôme — il cuit bien ; c'est du pain appétissant — qui se digère facilement.

Ogilvie la soutient de sa réputation, en lui donnant cette marque :

La farine "Royal Household" d'Ogilvie